

Cinquante ans déjà...

Marc Calvet (1972)

A quelques mois d'une retraite tardive, exhumer des souvenirs datant de près d'un demi-siècle procure une sensation étrange, pour qui n'a jamais eu vocation d'écrire sur autre chose que son quotidien scientifique. La mémoire s'effiloche quand on la sollicite, mais pourtant quelques faits, quelques images sont là, présents, immédiats, qui associent quatre années d'études à Saint-Cloud et quelques visages marquants : on n'oublie pas la personnalité de Jean-Louis Biget, que pourtant je n'ai recroisé que par hasard, il y a une vingtaine d'années, au détour d'un couloir de mon université où se tenait un colloque de médiévistes.

La première image c'est la rentrée à Saint-Cloud, en septembre 1972. Une École où il n'y avait encore que des « mecs » ; une résidence presque agreste dans les quartiers chics ; mais presque un vrai village à traverser, en balcon sur la Seine et Paris, avec ses bistrotts à café-calva matinal et ses petits restaus où on venait se changer de l'ordinaire de la résidence ; et puis l'École, le vénérable pavillon de Valois à l'orée du parc, avec, à l'étage que nous fréquentions, ses petites salles mansardées, anciennes « thurnes » des élèves des années 1940-1950 où mon propre père résida naguère. Entré à l'École avec l'option histoire-géographie, il fallut choisir : ce fut la géographie, pour des raisons d'espace et de grand air, car la discipline n'était pas encore redevenue cette science sociale pure et désincarnée de ses racines spatiales et paysagères qu'elle est de nos jours. Dans cette promotion 1972, il y avait cette année-là, par hasard, quatre géographes (c'était deux, voire un seul, les années précédentes) et une petite dizaine d'historiens, à mon souvenir. Pour nous encadrer, cinq (ou six ?) assistants ou maîtres-assistants agrégés, anciens élèves de l'École (il n'y avait pas alors de professeur): Hervé, Hugonie, Biget, Thébert, Buissette, régulièrement côtoyés pendant quatre ans (Jean-Louis Tissier était un mystérieux responsable d'un Centre Audiovisuel qui ne nous concernait pas et Paul Arnould était en détachement en Tunisie). La première réunion, collective, nous rassembla tous, me semble-t-il, et on nous y expliqua que nous étions là pour préparer l'agrégation, que de toute façon nous l'obtiendrions tous, sauf accident rarissime...

La seconde image, plus précise, c'est quelques semaines plus tard, devant les porches et les sculptures de Saint-Sernin, à Toulouse, les magistrales et savantes explications de J.-L. Biget. Je n'étais pas dépaysé, ayant passé mes deux années de classes préparatoires sous l'ombre tutélaire de la basilique romane, dans le lycée toulousain du même nom ! Il y eut d'autres porches et d'autres sanctuaires lors de cette mémorable excursion de rentrée, Moissac, Conques, Albi, les vitraux de Narbonne et ceux de la basilique Saint-Nazaire à Carcassonne ; mais aussi le karst des Causses, quelques escarpements de faille ou de ligne de

faille signalés à notre curiosité par Gérard Hugonie, quelques paysages ruraux au front ou au revers d'une cuesta.

Car les excursions de Saint-Cloud mêlaient intimement histoire, géographie, art et géomorphologie : l'année suivante ce furent les karsts de Croatie et d'Istrie, les églises romanes et paléochrétiennes de la côte dalmate, la cogestion yougoslave expliquée dans un hôtel de Split ou de Zadar, Venise au retour dans l'ambiance automnale inoubliable de la lagune.

La troisième image, en fait une longue séquence, c'est l'année d'agrégation. Nous apprenions à faire des plans de dissertation à tour de bras : l'implacable logique de ceux de Jean-Claude Buissette ; les nuances, la subtilité et le déroulé en longues phrases de ceux de G. Hugonie... Il y avait au programme des géographes une question d'histoire médiévale portant sur la Chrétienté occidentale aux IX^e et X^e siècles.

À l'École, grâce à nos encadrants, nous avons le privilège de voir défiler des conférenciers prestigieux, et je me souviens notamment de Marcel Durliat pour l'art pré-roman. Il y avait aussi des cours sur le programme, assurés par les assistants et maîtres-assistants de l'École. Celui de médiévale, assuré par J.-L. Biget, prit la question à ses origines avec le VIII^e siècle, si je me souviens bien, et ne dépassa guère les règnes de Charlemagne et de Louis le Pieux. Mais *in fine* il nous livra deux pages polycopiées lumineuses, résumant toute la problématique à connaître. Je lui dois une excellente note qui combla et au-delà un ratage lamentable en géographie humaine, discipline qu'on nous disait hautement problématique à l'agrégation, et un rang honorable...

À l'École, dans ces années-là et du moins en Lettres et Sciences humaines, on ne nous parlait guère de recherche et on nous dissuadait même radicalement de rêver à une carrière dans l'enseignement supérieur. Il est vrai que l'horizon était bouché par les recrutements de promotions entières d'agrégés comme assistants des Universités dans la décennie antérieure. À part l'intermède de la maîtrise, qui ouvrait une petite fenêtre (et j'admirais beaucoup dès la première année mes copains plus avancés, historiens médiévistes nageant dans des monceaux d'archives, ou un géographe racontant manier la pelleuse pour faire des observations en tranchées sur le site expérimental de Cessières !), notre scolarité à l'École se bornait à acquérir à l'Université de Nanterre une licence, une formalité que complétaient heureusement quelques enseignements à l'École et les excursions pédagogiques déjà évoquées, et surtout – fondamentalement - à préparer l'agrégation.

La césure avec les Sciences était assez marquée : si j'ai eu deux voisins de chambre géologues, dont l'un m'a donné un coup de main dans l'analyse de lames minces de mon terrain de maîtrise, je suis passé totalement à côté, faute d'incitation ou par timidité, d'une section de géosciences dynamique, qu'un apprenti géomorphologue aurait pourtant eu bénéfique à fréquenter. La quatrième année était laissée totalement en friche : on pouvait certes commencer une thèse d'État, puisque l'inscription était de droit avec l'agrégation, mais l'École n'offrait aucune formation du niveau DEA, et c'était mon encadrant à l'Université, Pierre Birot, qui nous incitait à suivre (sans s'y inscrire !) ces enseignements de troisième cycle à Paris 6. C'est dire aussi à quel point nos assistants et maîtres-assistants de l'École, pourtant tous plongés dans leurs thèses, restaient discrets sur leur activité de chercheurs. On

n'en connaissait de fait que quelques bribes, au moins pour ceux de géographie : les avatars biogéographiques de J.-C. Buissette sur le site de Cessières, sous le règne de François Morand ; la Sicile et ses escarpements mystérieux par G. Hugonie, sous le patronage bienveillant de P. Birot. C'est ainsi, très tardivement et très indirectement, parce que lisant régulièrement de l'histoire ancienne ou médiévale à titre de délassement de la géomorphologie, que j'ai découvert en J.-L. Biget un éminent spécialiste du catharisme et des Albigeois, au hasard d'un ouvrage d'une de ses collègues !

Marc Calvet



Né le 8 mars 1952 à Aubin, Aveyron. Études secondaires à Perpignan, classes préparatoires au lycée Saint-Sernin (Toulouse) 1970-1972. Agrégé de géographie (1975) ; docteur de 3^e cycle à l'Université de Paris I (1982) ; docteur d'État à l'Université de Paris I (1994).

Assistant à l'Université de Perpignan 1978-1986 ; maître de conférences à l'Université de Perpignan 1986-1996. Depuis 1996, professeur de géographie physique, Département de Géographie et Aménagement, UFR LSH, Université de Perpignan-Via Domitia. Equipe d'accueil : UMR 7194 *Histoire naturelle de l'homme préhistorique* (co-tutelle MNHN, UPVD, CNRS)

Spécialités : Géographie physique, géomorphologie, montagnes, karst, risques naturels, paysage, épistémologie, géosites-géomorphosites. L'essentiel de mes recherches a porté sur l'évolution géodynamique des grands reliefs montagneux (Pyrénées, bétiques, Balkans...) à différents pas de temps (Paléogène, Néogène, Quaternaire). Un papier récent, cosigné avec deux autres cloutiers, le premier promotion 1986 et le second promotion 1970, les

résumé : *Calvet M., Gunnell Y., Laumonier B. (2021) – Denudation history and palaeogeography of the Pyrenees and their peripheral basins : an 84-million-year geomorphological perspective. Earth-Science Reviews 215, 103436, pp. 1-71.*